Gotène, *longonia* !

Le génie de la peinture congolaise contemporaine[2]

Lydie Pongault

Marcel Gotène n'est pas seulement un artiste inspiré mais également un créateur inspirant. Il n'est pour s'en convaincre que de prêter attention à la manière dont son œuvre suscite chez les uns et les autres des mots colorés, authentiques et empathiques qui nous rassemblent autour d'une même idée d'émerveillement. Si elle imprime un impact certain aux critiques artistiques et universitaires, l'œuvre de Marcel Gotène ne laisse indifférents ni les poètes, ni les réalisateurs.

Dans le dernier quart du XX^{e} siècle, le professeur Jean-Baptiste Tati Loutard a consacré à Marcel Gotène un texte généalogique, instructif et d'une empathie admirative et motivante dans son livre « *Mélanges* ». L'écrivain Sylvain Bemba pour sa part, a fait transmuter Gotène en personnage de fiction dans sa nouvelle « *Le Diable ne fait pas la passe au bon Dieu* ». Au titre de l'honneur qui lui a été rendu de son vivant en 2009, outre la grande exposition et le colloque international à l'initiative du partenariat entre Les Dépêches de Brazzaville et la Formation Doctorale de Philosophie de l'Université Marien Ngouabi, un film documentaire sur le titre « *l'Odyssée Gotène, un peintre dans la main de Dieu* » a été produit et réalisé à l'initiative d'un autre partenariat entre Les Dépêches de Brazzaville, l'Association New-Maa et l'Agence MédiAfrique communication.

---

[2] Ce texte est initialement un propos introductif au film « l'Odyssée Gotène, un peintre dans la main de Dieu ». Il a été repris au colloque « Gotène au cœur du cosmos » avec quelques modifications.

Vivant, virevoltant, souriant et toujours en mouvement d'ellipse dans l'univers magique de la création, Gotène, en effet, se prêtait bien à l'incarnation de son propre personnage saisi par la rétine du réel à travers Brazzaville et divers autres champs de rayonnement de l'artiste. C'est dire que le film qui est ici aujourd'hui proposé, est un documentaire consacré au peintre Marcel Gotène, sa présence, sa résonance, son œuvre et son regard porté par la flèche majestueuse de sa signature.

Aussi, le mot introductif que je suis conviée à prononcer devant vous aujourd'hui autour du concept de :« Gotène *longania* » est appelé à naviguer entre l'honneur qui lui a été fait de son vivant et dont témoigne le film « L'Odyssée Gotène » et l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui, cinq ans après sa disparition, c'est en cela que cette disparition n'est pas une disparition mais un voyage, juste un déplacement à Mpemba. Un retour au monde onirique des origines, l'anté-monde d'où nous venons tous et dont nous tentons de pressentir et traduire la singularité lors de notre transition sur la terre.

Concrètement, ce mot introductif est une visite guidée non exhaustive sur le film « l'*Odyssée Gotène*, un peintre dans la main de Dieu ». Ce film a été produit en 2009 par l'Agence MédiAfrique communication et réalisé par le poète Jean-Blaise Bilombo Samba.

De quoi s'agit-il ?

Le film l'*Odyssée Gotène* est ce qu'il faut bien appeler un documentaire de création dont le peintre Marcel Gotène est le sujet, c'est-à-dire celui dont on parle et dont la présence impacte l'agencement des divers protagonistes autour de lui et de son histoire. Ni reportage, ni fiction à la différence de laquelle, le documentaire ne met pas en scène des personnages appelés à jouer un rôle préfabriqué et imaginaire, mais prend des vues des personnes dans la dynamique même de leur vécu quotidien dans des circonstances naturelles et concrètes de leur existence à des moments donnés. Cependant, le documentaire demeure un acte de création en ce que comme dans tout récit,

la structure finale doit raconter une histoire singulière et faire sens.

Je le sais pour en avoir en partie, suscité le projet, le documentaire l'*Odyssée Gotène* à l'instar de bien d'autres, a fait l'objet d'un projet pensé, rédigé avec une note d'intention, un synopsis et un traitement filmique. Toutefois, cette écriture préalable n'a pas empêché à ce documentaire de relever aussi d'un « *work in progress »,* car le tournage constitue en soit un autre moment d'écriture filmique tout aussi important que la formalisation du scénario.

Dans l'*Odyssée Gotène*, l'artiste peintre ouvre le film dès la première image et le referme également à la 52ème minute. Il est donc au commencement et à la fin du récit filmique. Ainsi, le réalisateur a décidé d'assumer un parti-pris construit autour de la présence de Gotène dans toutes les problématiques traversées par ce film. De manière progressive, sont évoqués la rencontre de Gotène avec Pierre Lods, créateur de l'école de peinture de Poto-Poto, les premières ventes de tableau, la lente montée de sa reconnaissance, ses ambitions et ses préoccupations contemporaines, les axes principaux du sens de sa vie et bien d'autres questions. Un va et vient incessant entre Gotène s'exprimant et projetant sa vision des choses d'une part et, d'autre part, les protagonistes sélectionnés parlant de manière plurielle et contradictoire de Gotène, son univers et son œuvre. En tous les cas, vous allez le remarquer, dans sa structuration filmique, le réalisateur du Gotène a conçu une dialectique de dialogue entre les images et la dynamique narrative de manière à procurer l'impression d'un dévoilement des images les unes après les autres. Dévoilement porteur de la confrontation, de la pensée du personnage central et de celle, de ceux qui lui donnent indirectement la réplique.

En effet, tous les personnages s'exprimant dans le film parlent de Gotène et, Gotène, personnage central, par sa parole propre oriente la structuration des images et du sens primordial de la pensée qui y court. Tout est mis en perceptive.

Il faudra noter ici le choix fait par le réalisateur de se refuser à doubler les paroles propres au film par une voix off ou un commentaire omniscient pour orienter la compréhension de ce qui est donné à voir et à entendre, notamment du personnage central, ici Gotène à la fois sujet et architecte premier du film.

Au-delà des images et du récit, l'*Odyssée Gotène* nous pose et nous posera longtemps encore la question du « Comment vivre ? » de Tchicaya Utam' Si, dont tout créateur ne peut s'exonérer à se poser. En effet, devant son œuvre entre imaginaire et réalités concrètes d'existence, l'artiste s'interroge sur la finalité de son travail. Entre la modicité des conditions de vie d'un artiste et la résonnance de son œuvre au-delà des frontières nationales, cela pose question. Observer et filmer un artiste peintre en plein exécution d'une création tout en sachant qu'il accouche des sédiments d'un réel enregistré, il y a peut-être bien longtemps et constitutif de son imaginaire, cela pose également problème. Or, c'est le privilège que le réalisateur donne à chaque spectateur de ce documentaire de percevoir que le peintre Marcel Gotène est un observateur observé. Il nous permet de saisir comment le créateur Marcel Gotène vit le rapport art et réel. C'est que, Marcel Gotène entrain de créer un tableau devant nos yeux, entrain de créer une réalité nouvelle palpable et incarnée se retrouve être lui-même un objet de cinéma directe tout autant que l'expression d'une liberté impossible à tenir en boîte. Art et réel sont mêlés tant dans le travail de l'artiste que dans le travail sur l'artiste.

Somme toute, placé devant la caméra, Marcel Gotène reste un homme vivant, libre parlant de lui-même au tant que du monde qui l'environne et l'inspire. Sa parole magnétique et fraternelle ouvre sur celles et ceux de ces semblables du genre humain qui parlent de lui, et au-delà, du travail de création en général.

Aujourd'hui, près de dix ans après sa réalisation, le film l'Odyssée Gotène, nous allons nous en rendre compte, nous présente combien cette prise de vue peut être donné à vivre, ici et maintenant comme une prise de vie. Gotène est là devant

nous, inoxydable, réel et combien désireux de nous entretenir : Laissons-lui la parole !

Je vous remercie !

Madame Lydie Pongault
Conseillère du chef de l'Etat à culture